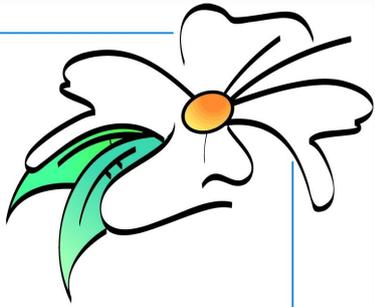


HOA TRANG



FLEUR BLANCHE

Le Bulletin

Beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul.

Le 2ème rallye
promenade Hoa Trang
en Lorraine.



Les nouvelles conventions avec
l'APMD pour "Rendre le
sourire" et "Apporter la vue".



Le 4ème conteneur de
Fleur Blanche pour le
Viet Nam.





Saveurs amères

Chacun de nous est rentré du Vietnam avec le sentiment d'être empreint à jamais des saveurs uniques n'appartenant qu'à l'Asie, saveurs qui petit à petit remplacent dans nos esprits les réalités et difficultés rencontrées lors des adoptions. C'était utopique. On aurait même pu penser que l'évolution dans la démarche de l'adoption irait plutôt en s'améliorant tant nous avons en mémoire les conditions de vie et d'hygiène précaires pour une bonne partie de la population vietnamienne.

Nous sommes aujourd'hui très loin de nos espérances. Il suffit d'analyser le compte rendu de la réunion du 19 juillet 2001 entre les A.P.P.O et la M.A.I pour prendre pleinement

conscience des objectifs que se sont fixées les autorités gouvernementales françaises au regard de l'adoption au Vietnam.

Patrice VIEL, notre ancien président, par sa participation active à la réunion, est plus apte que moi à vous en parler. Je retiendrais du rapport de réunion une volonté marquée de réduire au maximum les possibilités d'adoption, particulièrement au Vietnam.

Les explications sur la situation actuelle des dossiers en cours excellent d'imprécision et tentent à rejeter les causes de retard à l'un ou à l'autre intervenant vietnamien (justice, enquête de police, Comité Populaire ..)

A la question de Patrice s'inquiétant du devenir des dossiers envoyés dans la Province de Nam Binh récemment

fermée, on répond évasivement que les dossiers "devraient être traités". Où, quand, comment ? Allez savoir. Peut-être suis-je trop subjectif dans l'analyse de cette situation mais je ressens une exaspération bien marquée de la M.A.I vis-à-vis des candidats à l'adoption au Vietnam et je m'interroge sur les retombées des pétitions et des courriers du Collectif qui ne semblent pas avoir touché les responsables.

Ne relâchons pas pour autant nos efforts dans nos objectifs humanitaires car si le désir de chacun est de connaître un jour dans ce pays l'essor économique suffisant permettant de subvenir au minimum vital de ses habitants, la réalité actuelle reste bien amère.

Amitiés à tous.

Ça gagne combien un bénévole ?

**Courir, courir, manquer de temps
Cela m'arrive régulièrement.
Toujours plus vite, manger sur le pouce,
Pas d'importance, j'arrive à la rescousse.
Je vous entends dire " Mais elle est folle"
Non, non, je suis seulement bénévole.**

**J'ai pour salaire l'air du temps,
De même que des sourires charmants.
Je rencontre des gens intéressants,
J'ai mille contacts, enrichissants.
Cela me vaut plus que de l'argent, mais on dit
Que je travaille bénévolement.**

**On peut penser qu'à tant faire
Je manque de temps pour mes affaires.
A la maison on se serre les coudes,
Entre nous la chaîne se soude.
Ensemble nous nous donnons la main**

Pour de meilleurs demains.

**Courir, courir, c'est toujours vrai,
Mais tant de gens courent sans d'autres attraits
Qu'un gros salaire, un poste plus haut,
Ce qui ne leur fait voir que des zéros.
Ma vie comblée, pleine de richesses,
Vaut bien que je fasse quelques prouesses.**

**A toi, Père, qui m'a permis,
En me donnant santé et force de dire "oui"
Je veux aujourd'hui te remercier,
D'avoir fait de moi une initiée.
Je me sens grandie et épanouie,
Je suis bénévole et j'en suis ravie.**

Auteur inconnu

Le 17 juin 2001 a eu lieu à Perpignan un repas-concours-tombola, premier du genre, sous la houlette des membres bénévoles du cru. Les buts de cette manifestation étaient de réunir un maximum de membres de la région ainsi que leurs familles et

amis, de passer une agréable journée et de collecter des fonds pour les actions humanitaires de l'association. Mission accomplie ! Tous s'en repartirent satisfaits, promettant de recommencer bientôt. Quant à la recette de la journée, ce sont 6.000 F

qui ont été collectés, tous frais payés. Un grand bravo à tous et rdv dans le prochain bulletin pour connaître tous les détails, photos à l'appui.

Sylvain
AJAS



AZUR RENCONTRE L'APMD A DANANG...

...quand HT-FB se met en quatre.

Personne n'ignore plus que nous travaillons en partenariat avec l'association Les Grains de Riz basée en Ile de France. Elle s'est associée à nous pour financer des conventions avec l'Association pour le Patronage des Malades Déshérités de Ho Chi Minh Ville. La fameuse opération " rendre le sourire à un enfant ".

Patrick Funel, membre actif des Grains de Riz et responsable chez eux de l'action humanitaire de leur association, a trouvé le moyen de conjuguer " business " et générosité.

Explications. Les GDR sont très opérationnels pour ce qui est de collecter des fonds à but humanitaire au travers de leur très originale opération du " Grainethon " : les donateurs souscrivent des bons détachés d'une planche, chaque bon valant 50 F; une planche complète achetée, c'est un enfant opéré. Simple, sympa et accessible n'est-ce-pas ?.

Patrick Funel, dont le métier est d'organiser des voyages pour les entreprises, a tout simplement expliqué aux responsables du Groupe d'assurances Azur qui lui demandaient de les piloter sur place lors de leur séjour au Viêt Nam, comment Fleur Blanche et les Grains de Riz intervenaient. Séduit par l'opération, le groupe Azur s'est mobilisé et a collecté auprès de ses agents généraux et de ses

collaborateurs de directions régionales la somme de 50 000 F au profit des opérations patronnées par l'APMD.

Toujours vivement intéressé, c'est tout naturellement que le groupe Azur a souhaité rencontrer les responsables de l'APMD ainsi que des enfants opérés. Et c'est là que nous avons été sollicités pour organiser l'affaire, ce qui n'a pas été commode.

Le groupe Azur n'était pas longtemps

De toute façon l'APMD ne pouvait envisager un voyage au nord et le séjour de Azur à Saigon ne durait que quelques heures.

Après avoir vendu l'idée à l'APMD, nous avons réussi à organiser une rencontre à Danang à l'hôtel Futuna le 22 avril dernier, mais sans les enfants. Nos amis vietnamiens étaient bien entendu invités tous frais payés (voyage, hôtel...).

C'est ainsi que messieurs Nguyen Vinh Nghiep et Nguyen Trong Xuat, respectivement Président et Secrétaire Général de l'Association pour le Patronage des Malades Déshérités ont été accueillis par Azur.

Ils ont ainsi pu exposer leurs actions, les programmes en cours (redonner la vue et l'ouïe aux enfants pauvres) et échanger avec les membres d'Azur. Ces derniers ont expliqué qu'ils souhaitaient comprendre la réalité de ce beau pays et qu'ils étaient heureux d'apporter une petite

goutte d'eau aux immenses efforts de ce peuple généreux et fier. De ce que nous en savons, la compréhension réciproque a été complète et l'ambiance chaleureuse.

Voilà comment peuvent se conjuguer deux mondes qu'au départ rien ne permet de croire qu'ils peuvent se rapprocher. C'est une belle leçon qui laisse espérer que les grains du Grainethon porteront encore beaucoup de fruits.



De g. à d.: (au premier plan) messieurs Nguyen Vinh Nghiep, Nguyen Trong Xuat et monsieur Patrick Beau directeur commercial d'Azur; (à l'arrière plan) messieurs Eric Carineau -accompagnateur du voyage- et Hervé Breton, responsable dans le Groupe Azur

sur place et ne pouvait recevoir nos amis vietnamiens que dans le nord. De plus, faire effectuer un tel voyage à des enfants comportait de nombreux obstacles (autorisations à obtenir entre autres choses); sans compter que se retrouver au milieu de nombreux étrangers dans un palace loin de chez eux pouvait les effrayer. De plus, même s'ils avaient retrouvé le sourire grâce à de riches et généreux donateurs, comment pouvaient-ils vivre cette situation ?

2^{ème} RALLYE PROMENADE HOA TRANG FLEUR BLANCHE

**DIMANCHE
29 AVRIL 2001**

Denis
DELAVAL



Cette année, le 2^o rallye-promenade ne bénéficia pas des faveurs de Râ, l'astre préféré des cruciverbistes, qui profita de ce 29 avril pour jouer à cache-cache avec les altostratus et les cumulo-nimbus. Ces derniers charriaient leurs masses sombres et

hoatransguiniens facilement repérables par le numéro rouge collé au pare-brise de leur véhicule.

48 équipages concouraient cette année dans la campagne lorraine, parmi lesquels un tiers seulement (soit 16 équipages) appartenait à Hoa Trang-Fleur Blanche. Soulignons chaleureusement la présence très remarquée de 2 équipages hoatransguiniens venus de Perpignan. Au total, ce sont 218 personnes (129 adultes et 89 enfants) qui envahirent par vagues successives les routes et les

estrangers-là ! Mais les véhicules redémarrèrent déjà, Jeandelize fut libéré, sain et sauf ! Ni le tire-bouchon, ni l'éolienne, ni le "ouf"



Le départ est donné... les équipages se mettent en route.

lugubres au-dessus des côtes de Meuse et du pays de la Woëvre et se plaisaient à déverser leur contenu dès qu'ils apercevaient tout en bas la longue colonne des équipages

villages lorrains à la recherche d'énigmes ou d'éléments pas toujours faciles à extraire des autochtones locaux...



Un démarrage en côte d'apparence facile... à la seule condition de ne pas faire d'omelette !

Le coup d'envoi du 2^o rallye-promenade fut donné à Conflans-en-Jarnisy à 9 heures pétantes. Après un croissant pris sur le pouce suivi d'une lampée de liquide brûlant sortant d'un estaminet de fortune que le savoir-faire de la logistique lebiguienne avait placé là, tout le monde prit place à bord des véhicules pour un parcours à découvrir. C'est vers l'ouest que nous nous dirigeâmes de prime abord. Jeandelize se trouva brutalement submergé par ce flux de 48 équipages. Devant leur porte ou derrière leurs fenêtres, les habitants du village regardaient d'un œil plutôt glauque ces quelques 200 asiatico-perpignano-pseudolorrains qui débarquaient d'un seul coup d'un seul, à la recherche d'un tire-bouchon, d'une éolienne, d'un "ouf", cré nom de nom, ben qu'est-ce qu'ils veulent donc, ces



Où trouver les meilleures infos ?
Chez l'habitant bien sûr.

n'étaient emportés par cette vague matinale...

Puis le parcours nous conduisit à Puxe, le lieu sacré de l'Abbé Choné, à Dompierre où les horloges du clocher permirent aux plus perspicaces de grappiller péniblement deux points supplémentaires, à Allamont avec ses six nains, à Moulotte en bordure du Longeau et à Butgnéville dont la



Un "checkpoint" des plus sympathiques : tenues traditionnelles vietnamiennes et sourires des examinatrices.



**A cause de la pluie, le parc du château d'Hattonchatel a cédé sa place, pour le pique-nique de midi, à un immense hangar de ferme...
... ce qui n'a pas le moins du monde perturbé notre accordéoniste maison.**



Mais la route s'enfonçait toujours plus avant dans le pays de la Woëvre : Wadonville, Hannonville-sous-les-Côtes, où nous apprîmes à reconnaître une hotte à raisin d'une hotte à terre, où l'hôpital Saint-Georges et l'église Saint-Martin attirèrent forcément toute notre attention ! A Thillot, le boucher a été plus malin que dans la légende puisque Saint-Nicolas

particularité majeure est l'absence d'église dans le village. Saint-Hilaire-en-Woëvre retint un peu plus longtemps les équipages, peut-être à cause du soleil qui venait de crever pour quelques dizaines de minutes le voile épais des altostratus et chauffait les carcasses transies des hoatranguiens, mais surtout pour la sérénité du lieu où le cossu presbytère nous révéla l'année de sa fondation : MDCCCLXI, où le cimetière nous transposa pour un instant au pied de la Tour Eiffel, où l'église nous révéla le nom de l'Abbé Freschard.



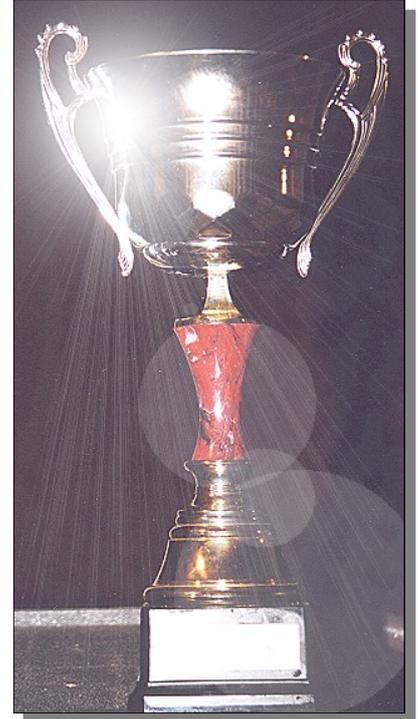
Le lancé de noyau de cerise : du grand art...



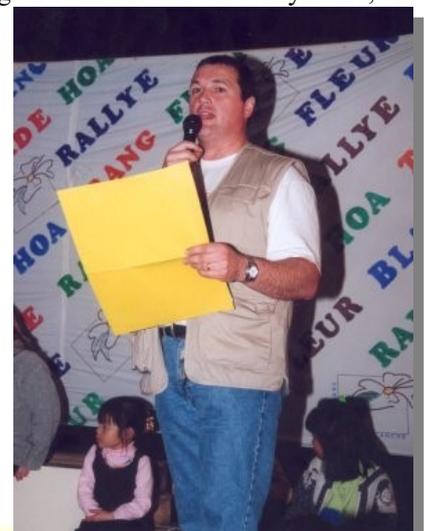
Du premier au dernier, tous les équipages ont été récompensés.

se retrouve ici les deux mains coupées, à moins que ce ne soit un malencontreux coup de serpette donné par les 3 petits z'enfants qui s'en allaient glaner r'aux champs... A Saint-Maurice-sous-les-Côtes, où l'Abbé Libre mourut de froid, il nous fallait chercher une pierre posée dans un mur le 11 juin 1791 par Jean Erard. Tous ces charmants villages s'égrenaient les uns derrière les autres avec leurs lots d'énigmes pour enfin atteindre Billy-sous-les-Côtes et Hattonchatel.

Les cumulo-nimbus avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rendre la montée vers Hattonchatel la plus glissante possible et donc rendre l'épreuve qui s'y déroulait la plus difficile possible. Cette épreuve du démarrage en côte, genoux plaqués sous le tableau de bord, nous faisait gagner 20 points si nous n'écrasions



pas l'œuf qu'une main vicieuse plaçait sous nos roues. Rageurs de voir le nombre de réussite et pensant qu'ils n'avaient pas rendu la chaussée assez savonneuse, les cumulo-nimbus déversèrent leur ire en inondant de plus belle le parc du château de Hattonchatel où notre déjeuner sur l'herbe devait avoir lieu. Hervé Lebègue, docteur-ès-logistique, grand maître de la rallymania, ne



Hervé : celui par qui tout est arrivé.



En fin de journée, la salle des fêtes de Marieulles a accueilli toute la caravane pour la remise des prix et le dîner de clôture.

correctement digéré cette histoire d'allemand qui habitait une maison verte, buvait du café en fumant des Princes et en contemplant son poisson rouge... Mais vite, ne perdons pas de temps, car Vigneulles nous attendait pour y recenser les fontaines-abreuvoirs et y dénicher son

Armoises, épouse du seigneur local, plus connue sous le nom de Jeanne d'Arc... La route traversa ensuite une épaisse forêt du style Sherwood, au vert encore tendre dans le printemps naissant et où le muguet pointait timidement ses frères rameaux encore loin d'être en clochettes... Au bout de ce chemin, pensant tomber nez-à-nez avec Robin des Bois, ce fut finalement sur le village de Prény que nous arrivâmes... Prény, ce village très pittoresque avec ses ruelles et ses venelles d'un autre temps, dominant du haut de son éminence toute la vallée de la Moselle. Le spectacle était grandiose. Notre-Dame de Pitte fut longue à dénicher, la rue Mandeguerre aussi, les hoatransguiens se harassaient...

laissait aucune prise possible au hasard et fit un superbe pied de nez à ces sales nuages. Car il l'avait prévue, lui, cette colère céleste. C'est sous son habillage anticumulo-nimbus qu'il nous attendait et nous aiguilla vers le petit village de Saint-Benoît où nous déjeunâmes bien à l'abri dans les immenses dépendances d'une ferme fraîchement ripolinée. Surpris de trouver des véhicules exsangues de hoatransguiens, les cumulo-nimbus s'asséchèrent et Râ revint... Les lourdeurs postprandiales accumulées sous le hangar furent accentuées par une énigme einsteinnienne marquant le préambule de la 2^e partie de la journée. A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas encore si chaque équipage a

lavoir-abattoir, puis Nonsard avec ses six pompes à eau des frères Sauzay donnant au village un air d'autrefois. Après une dégustation de cerises même pas à l'eau-de-vie à Lamarche-en-Woëvre, nous traversâmes la Praie qui arrose le village des Beneyens, côtoyâmes les chameaux de Xammes avant de découvrir Jaulny et son célèbre château où vécut Jehanne des



Xavier Lenne (au centre) remerciant Hervé Lebègue (à gauche) et avec lui toute l'équipe de bénévoles qui l'a épaulé.



Le podium des organisateurs, accompagné par Xavier Lenne (au centre) président de HT-FB. Un grand bravo doublé d'un grand merci à tous !

Enfin les équipages dévalèrent la route qui menait à Pagny-sur-Moselle. De là, il leur fut facile de rejoindre Marieulles, ultime point de la journée.

Souper, remise des prix et discours clôturèrent ce 2^e rallye-promenade qui, comme le précédent, fut une grande réussite. Bravo aux organisateurs maintenant bien connus, l'équipe de Hervé Lebègue and Co.

Ce jour, ce ne sont pas moins de 1.655 Euros qui grossirent les caisses de Hoa Trang - Fleur Blanche. Merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette monstrueuse organisation et à son bon et parfait déroulement.

Tranche de vie...

Sylvain
AJAS



Quelques temps forts de la merveilleuse aventure de l'adoption de Kim Hoa à Saigon, en 1996.

Samedi 10 octobre 1996.

Voilà maintenant deux jours que nous étions arrivés à Ho Chi Minh Ville, ex Sai Gon.

Avertis de la chaleur, du rythme trépidant de la ville, de l'activité fébrile, même la nuit, nous avons été malgré tout surpris de l'intensité -à tous points de vue- de la vie vietnamienne.

Le voyage depuis Liverdun (54) s'était déroulé sans encombres.

"Trans H", la société de service nancéenne est bien venue nous chercher à l'heure dite : 9 heures 30 le 16 octobre 1996, à notre porte.

Nous étions seuls dans le minibus Mercedes. RN4 fluide, arrivée au terminal 2C à Roissy Charles de Gaulle comme par enchantement.

Les formalités d'enregistrement des bagages faites en un temps record, un frugal repas : à 13 heures 50, nous attendions en zone internationale l'embarquement prévu à 18 heures 45

du vol AF 174 pour Bangkok et Ho Chi Minh Ville d'Air France. Nous n'étions pas en retard.

Longue attente, nos regards ne quittent pas la petite puce de 5 ans environ, vietnamienne évidemment, qui joue avec sa maman non loin de nous.

Nous nous sommes retrouvés à bord de l'Airbus A340-300, à la place rêvée pour le retour, c'est-à-dire juste en tête de cabine, là où l'on place les "nacelles" de bébé. Nous

nous sommes pris à espérer qu'au retour, nous aurions peut-être la chance de retrouver ces mêmes places.

Nous avons fait bon voyage bercés par le ronronnement des réacteurs, les bulles du champagne (Air France



Notre hôtel.



Notre chambre... le bruit en moins.

c'est quand même quelque chose... quand il n'y a pas de grève !), la daube de bœuf agenaise (sûrement la dernière avant longtemps) et le

Bergerac 95 (un peu jeune mais pas si mal). On avait vu pire.

Par contre le sommeil a été difficile. Très difficile : en zone fumeurs, dans un mince couloir à 1 mètre de nous, les gens discutent toute la nuit. A deux heures du matin, nous sommes passés au nord de Téhéran : cela fait tout drôle. Puis ce fut Calcutta et le delta du Gange au lever du soleil. 959 km/h à 11.000 mètres d'altitude.

A l'escale de Bangkok, tout le monde est descendu. Le petit quart de passagers qui continuaient sur Sai Gon s'est retrouvé en salle de transit pour environ deux heures.

Là, nous avons essayé de récupérer le manque de sommeil : à peine deux heures cette nuit d'un maigre assoupissement. Peine perdue, en pleine matinée, l'activité intense ne nous a laissés que peu de répit.

De plus, un incident nous a secoués. Une jeune femme avec un petit bébé adopté

s'était endormie sur un fauteuil, le couffin posé au-dessus d'un sac sur l'étage supérieur de son caddie. De retour des toilettes, j'ai tout de suite compris le drame qui pouvait se jouer du fait de l'inclinaison dangereuse du couffin.

Décidé à réveiller la mère, j'étais alors à moins de 5 mètres quand le couffin, sans doute suite à un sursaut du bébé, a basculé.

La vendeuse du plus proche magasin s'était déjà précipité. Heureusement, le couffin était bien rembourré : le bébé en a

été quitte pour brayer un bon coup dans les bras de la maman tétanisée par l'incident. Les émotions commençaient fort.

Puis, deux heures plus tard, par les hublots apparurent, après les jungles de Thaïlande, les immensités vertes des rizières du delta du Mékong : nous survolions le Viêt Nam...

Le hublot s'emplit ensuite d'une formidable concentration urbaine : Saï Gon (en deux mots, avec normalement une barre sur le "a" et le "o" du nom de la rivière qui traverse la ville).

Les roues touchèrent : le sort en était jeté.

La chaleur déjà ressentie au transit à Bangkok nous a assaillis, encore plus intense, en débarquant, à l'ancienne (l'aéroport d'Hô Chi Minh Ville n'est pas encore très moderne) sur le tarmac.

En posant le pied sur le sol vietnamien j'ai prononcé ces mots désormais célèbres depuis qu'un petit chien les a prononcés : "Prends garde Ho Chi Minh Ville, nous voilà !" (dixit Milou dans Tintin en Amérique).

Les formalités d'accès au Viêt Nam se sont déroulées sans problème. Les bagages avaient bien suivi : nous les apercevons au loin.

Depuis Charles de Gaulle, nous avons remarqué un couple d'européens d'une

quarantaine d'années qui avaient avec eux une petite fille de 4 ans d'origine vietnamienne visiblement. Une mignonne petite puce, pétillante, jolie à croquer. Un rêve pour nous.

Aux contrôles, nous nous sommes retrouvés derrière eux et nous les avons abordés simplement et gentiment de peur d'abîmer une relation de confiance qui ne s'était pas encore établie.

"Nous avons, je crois, quelque chose en commun ? Nous venons pour une adoption".

Marie-France (c'est son prénom) me répondit : "On s'en doutait avec Michel". Voilà, le lien était établi : nous nous sentions déjà moins seul.

Agnès, passée en premier à l'immigration leur ramena un caddie porte-bagages.

Nous avons échangé nos adresses,

puis chacun est parti de son côté, vers son inconnu.

Il était 17 heures 45, heure locale, après 13 heures de vol, hors escale.

Le nôtre -de côté-, c'était une haie de curieux ou de personnes venues attendre, mais surtout de chauffeurs de taxis venus guetter les malheureux touristes désorientés.

Agnès aperçut rapidement une feuille sur lequel un mot connu - "AJAS" - était inscrit.

Sans se poser trop de question, nous avons suivi le petit homme qui nous souriait.

Minh -prononcer de façon un peu nasillarde-, c'est son nom. Chauffeur d'une camionnette -la navette Toyota Yace de l'hôtel-, climatisée -cela avait son importance-, Minh nous a tout de suite parut sympa, très

leur bambin à 3 sur le scooter, des jeunes filles avec un masque brodé sur le visage pour se protéger de la pollution, des poussettes surchargées de tout. Cette marée évoluant dans un bruit permanent de pétarades, de klaxons, de coups de freins, de musiques issues des boutiques de la rue.

Nous nous sommes retrouvés abrutis, effrayés, ébahis, mais émerveillés par cette marée humaine.

Tout à coup, le Toyota s'arrêta. Et nous avons débarqué dans la ville. Nouvelle chape de chaleur sur les épaules, bagages débarqués, et nous voilà conduits par une jeune femme, tout sourire, au deuxième étage sur rue.



Sur la route de l'orphelinat. Nous la suivons et nous rêvons.

La climatisation marchait très moyennement. Un réfrigérateur, 20 litres d'eau minérale. Deux grands lits. Un mobilier simple et fonctionnel genre "compagnons d'Emmaüs", et... le bruit. Encore plus infernal : des chiens qui aboyaient, les pétarades, les musiques à fond, les klaxons. Chères boules Quiès pour lutter contre cette nuisance ! Mais nous nous y sommes habitués étonnamment vite.

serviable.

Et nous voilà partis, installés sur la banquette arrière de la navette, au milieu d'une foule de motos et de cyclos.

Ce fut un choc de voir tout ce peuple sur deux roues se faufilant, se doublant, se croisant, se frôlant, le klaxon pour seul cri. 35 Km/h maxi, mais plutôt 20 ou 25 !

Pour autant, miracle, malgré la foule le trafic se révéla relativement fluide, tout passant à 10 centimètres, mais passant quand même.

Véhicules de toutes sortes, vieilles ou plus récentes voitures, cyclo-poussette, motos : c'est une marée fluide qui semble avoir sa propre vie, ses règles non écrites.

La police nous a semblé présente aux carrefours principaux. Des couples et

Il était 18 heures (heure locale) lorsque nous nous sommes enfin retrouvés seuls pour déballer nos valises.

Le lit ou plutôt les 2 lits, du 160 au moins, étaient délicieusement fermes. La salle de bains attenante avec W-C et papier (cela a son importance).

Vers 18 heures 55, la petite jeune femme (Tao) vint nous chercher. Dans la rue, elle nous a indiqué deux motos : Agnès, plutôt interrogative, est montée derrière Tao, moi sur l'autre, derrière son mari Cum ; prononcer Coum. Et nous sommes partis vers le "nouveau" hôtel, ouvert depuis une quinzaine à peine...

(à suivre)

Des membres d'Hoa Trang au Viet Nam de décembre 2000 à avril 2001

Muriel
RENEAUX



De ga. à dr. : Patrice Viel, Thi Nha et Nicolas Bektaoui, Hervé et Cathy Lebègue, Sylvain Ajas, Laurent Besnier, Muriel RENEAUX, Christian et Ambre (et Sophie) Remy, Catherine et Celia et Victor Gomez (de Perpignan), Raymond Speroni à la prise de vue.

couverture arrière. La directrice de l'hôpital, Mme le Dr DANG THI THANH HUONG, avait d'ailleurs adressé une lettre de remerciement à Xavier LENNE président de HT-FB, début janvier, pour l'envoi de matériel.

Elle a fait à nouveau parvenir à Fleur Blanche une liste de besoins concernant son établissement.

L'hôpital est par ailleurs en train de s'agrandir : un nouveau bâtiment est en construction. La directrice a informé Nicolas qu'elle était prête à recevoir et à héberger des personnes de l'association qui se rendraient au Viet Nam.

Le lundi 30 avril 2001 -lendemain du rallye promenade, dur dur pour certains !-, nous nous sommes réunis à JARNY chez Cathy et Hervé LEBEGUE -nous les en remercions chaleureusement- afin de rencontrer Nicolas BEKHTAOUI et son épouse Thi Nha qui nous revenaient tout droit du Vietnam après un séjour qui s'est étalé de décembre 2000 à avril 2001. Ce fut l'occasion pour nous d'avoir un compte-rendu détaillé de Nicolas, présent à l'ouverture de notre

conteneur d'octobre 2000 (voir bulletin n° 25) et d'évoquer également les nouveaux besoins en matériel ou autre qui lui ont été exprimés par les très nombreuses personnes qu'il a rencontrées.

Hôpital Viet Tiep à Hai Phong

Viet Tiep est un établissement général, hormis le secteur maternité. Actuellement il dispose de 750 lits. Au niveau du personnel, 180 médecins travaillent sur place dont 30 ont suivi leurs études en France.



Lits, générateurs d'hémodialyse, fauteuils roulants, etc. apportés par notre conteneur d'octobre 2000 à Viet Tiep

Hôpital Bach Mai à Hanoi

Le professeur KHOI nous a transmis une liste de médecins à contacter en France et une liste de matériel qu'il souhaiterait obtenir.

L'hôpital a besoin de générateurs et de consommables pour l'hémodialyse. Son service traite environ 190 personnes par jour dont 30 urgences. Chaque générateur fonctionne 16 h par jour et soigne 4 patients. Le service du Pr KHOI dispose actuellement de 30 générateurs.

Un projet de mission chirurgicale -chirurgie cardiaque- pourrait voir le jour entre HT-FB, le Pr SCHWEITZER de l'association luxembourgeoise ADS et l'hôpital Bach Mai. Hoa Trang est en contact en ce sens avec le Pr THAI, chef du service de cardiologie de Bach Mai.



Hôpital général de Viet Tiep - Haiphong / Information générales / décembre 2000



Đại diện Tổ chức "Hoa trắng" Cộng hòa Pháp cùng lãnh đạo Bệnh viện thăm bệnh nhân đang được tiến hành chạy thận nhân tạo

Représentants de l'association Hoa Trang / république française, avec Mme la directrice et son adjoint. Visite au service d'hémodialyse.

Nicolas a pu découvrir un bulletin local édité pour les médecins vietnamiens dans lequel il figure en photo sur la



Hôpital de Phu Tho : fauteuils roulants, scialytique, table d'opération, respirateurs, etc. fournis par notre conteneur d'octobre 2000.



Le Docteur CAO du CHU de NANCY s'est rendu en mai au Viet Nam en compagnie de Jean-Yves BARRAULT, technicien biomédical. Reçus par le Pr KHOI, ils nous ont dès leur retour précisé les besoins réels de matériel pour Bach Mai.

Hôpital E de Hanoi

Il a transmis également une liste de ses besoins.

Hôpital de Do Son

Bien équipé par suite des précédents conteneurs, cet établissement a uniquement des besoins en lits comme l'a précisé son directeur le Dr BUI TRONG TIEN.

Hôpital de Phu Thô

Il dispose de 200 lits environ et de 18 salles spécialisées. 200 personnes dont 62 médecins y travaillent. Mme le Dr DO THI MINH HA, la

directrice, nous informe que la mission STRICKER de juillet 1998 pour les opérations de fentes palatines a coûté beaucoup d'argent à son établissement, l'hôpital ayant pris en charge l'hôtel, les repas et les voitures des médecins et de leurs épouses. Elle souhaite néanmoins pouvoir encore bénéficier d'un chirurgien et d'un anesthésiste. Ceux-ci seraient désormais logés à l'hôpital. Elle a également exprimé des besoins en médicaments notamment.

Projets ETM (Europe Tiers Monde) Raymond SPERONI qui avait pris

des contacts avec l'ONG luxembourgeoise ETM, a obtenu l'accord verbal de son président M. BREMAUD, pour la réalisation de deux projets dans la région de Do Son (Haiphong), projets rapportés dans les valises de Nicolas. Le premier concerne la construction et l'équipement d'une école de 8 classes d'une quarantaine d'élèves chacune dont une classe de français en continu. Coût : 27.000 USD. Le second, toujours dans la région de Do Son, est un projet d'aménagement d'une aire de 200 ha en espace piscicole avec une

Association Europe - Tiers Monde
Foreningen Europa - Udviklings andene
Ένωση Ευρώπης - Τρίτου Κόσμου
Asociación Europa - Tercer Mundo
Vereniging Europa - Derde Wereld
Vereniging Europa - Dritte Welt
Europe - Third World Association
Associazione Europa - Terzo Mondo
Associação Europa - Terceiro Mundo



rue Alcide de Gasperi
2920 LUXEMBOURG

Association sans but lucratif

Luxembourg, le 1er juillet 2001

Hoa Trang - Fleur blanche
A l'attention de M. Xavier LENNE
4 rue Buttet
F-54270 ESSEY-LES-NANCY

Cher Monsieur,

Le Comité de Europe Tiers Monde, lors de sa réunion du 27 juin 2001 a étudié vos demandes de collaboration. J'ai le plaisir de vous informer qu'il a donné un accord de principe pour le projet concernant la pisciculture. En revanche, pour l'instant, il ne souhaite pas donner suite au projet de construction de l'école. A ce stade, cet accord de principe ne constitue pas encore un engagement de financement.

En conséquence, je vous demanderais de compléter le dossier concernant le projet de pisciculture. Nous pensons demander un cofinancement de la part du Gouvernement Luxembourgeois.

Pour votre information, je joins à cette lettre une notice explicative émanant du Ministère luxembourgeois et concernant la constitution du dossier. De plus, je propose de rencontrer M. Speroni pour définir avec lui les informations que nous attendons.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie de croire cher Monsieur, à nos meilleurs sentiments.

G. Brémaud
Président.

PJ: Notice explicative.

Copie: M. Speroni

Dernière minute

Adresse: AETM CCE Bât. Jean-Monnet B2/72 L-2920 LUXEMBOURG

Compte: BCEEL 1000/4950-9

ETM donne son accord de principe pour le projet "pisciculture".

centaine de création d'emplois à la clé. Coût : 18.000 USD.

ETM cofinancerait ces projets avec l'état luxembourgeois. Hoa Trang s'est engagée à participer à hauteur de 1000 dollars -plus si possible- au projet école, rien pour le projet pisciculture, ce dernier s'éloignant un peu de nos actions.

ETM nous a demandé de leur transmettre toutes les infos détaillées, par projet : plans, devis, photos, autorisations des autorités

aucune aide de l'état vietnamien. Il a été créé par des étudiants français en 1993.

Nicolas a rencontré Mme NGHIEM CHUONG CHAU, la directrice ainsi que des malades. Il a visité l'école créée par l'association vietnamienne. L'école reçoit chaque jour 43 élèves. L'association a également créé des ateliers afin que les personnes handicapées réalisent des petits travaux (fabrication de cure-dents, de craie). Ces ateliers ne permettent pas,

du dispensaire, a sollicité notre aide. Hai Thanh est une commune de 5500 habitants. Le dispensaire réalise 350 consultations et 16 accouchements environ par mois. Le dispensaire nous demande du "petit matériel", ce qui a priori ne nous pose pas de problème. L'envoi pourrait être fait par l'intermédiaire de l'hôpital de Do Son ou d'HaiPhong. *(réalisé par notre conteneur de juin 2001. NDLR)*

-0-0-0-



Dispensaire de Hai Thanh : (haut) la salle de consultation et de soins; (bas gau.) une des 3 chambres; (bas dro.) la salle d'accouchement.



vietnamiennes, etc. Contact devrait être repris avec le Viet Nam prochainement afin qu'ils nous fournissent tous les documents nécessaires.

(voir en "dernière minute" la décision finale d'ETM. NDLR).

PROJETS A VENIR

A Hanoi, Nicolas BEKHTAOUI a été contacté par l'association d'aide aux handicapés et orphelins d'Hanoi, qui s'occupe de personnes ayant des handicaps physiques et mentaux notamment des handicaps dus à l'agent orange. Cet établissement fonctionne sans

malheureusement, d'assurer le financement de tous leurs besoins en matériel divers : l'association manque de matériel scolaire, de fauteuils roulants pour enfants et adultes, d'appareils auditifs.

Ils espèrent avoir notre soutien. *(réalisé par notre conteneur de juin 2001. NDLR).*

Un dispensaire situé sur la commune de Hai Thanh (entre Haiphong et Do Son) a également pris contact avec Nicolas qui s'est rendu sur place. Il a constaté que le matériel du dispensaire était vétuste et extrêmement sommaire. Mme. HOANG THI DUYEN, responsable

C'est avec beaucoup d'émotion et de simplicité que Nicolas nous a raconté ses visites dans les différents hôpitaux et les rencontres faites au cours de son séjour. Il est difficile de retranscrire ici l'émotion, parfois intense, mais tous ceux qui ont écouté le récit de Nicolas savent que cela nous aidera, pour l'avenir, à toujours, avancer, collecter, financer, transpirer, cogiter..., tous ensemble. Vous le savez maintenant... Beaucoup de bras font plus qu'un seul esprit !

Et de quatre !

Sylvain
AJAS



Qui eut cru il y quatre ans que nous nous retrouverions toujours aussi motivés pour expédier un quatrième conteneur ? Sans doute pas les acteurs d'alors, épuisés par l'effort accompli.

Pourtant le résultat est là et nous pouvons en être très fiers, tous ensemble.

gros conteneur.

Gros ? Le mot est lâché... Oui, un gros, de 77 m³ : d'habitude, nous remplissons un "cube" de "seulement" 67 m³. Il faut dire que quand nous sommes arrivés ce 16 juin pour le chargement, les quelque 200 m² de hangar occupés par le matériel emballé avaient de quoi impressionner. Et tout le monde y allait de son pari, que cela rentrerait ou ne rentrerait pas. C'est cette dernière hypothèse qui a été la bonne, mais il vaut mieux en avoir un peu trop -une petite dizaine de mètres cubes en fait- que pas assez, ce qui serait dommage. Il faut aussi

l'association. Un sang neuf plein d'enthousiasme et d'entrain qui nous a donné un coup de main plus



Samedi 31 mars 2001 : journée de tri du stock. Y ont participé : Hervé Lebègue, Guillaume Najean, Pascal Fischer, Gilbert Weisse, Patrick Samson, Jean-Luc Deverre et Christian Remy.

Le lapin de Pâques, qui passait par là, est venu soutenir l'équipe de Fleur Blanche dans son dur labeur...



signaler ici que nous "prêtons" une dizaine de mètres cube à une association de médecins et chirurgiens du CHU d'Amiens pour l'expédition de matériel médical au Nord Viêt Nam.

Pour le conteneur 2001, tout a commencé dès l'expédition de celui de novembre 2000 ! On se souvient par exemple du déménagement de la clinique des Cigognes à Besançon en décembre dernier rapporté dans ces colonnes. Sans oublier les multiples actions moins spectaculaires mais qui, mises bout à bout, permettent de remplir un

Tout est donc, presque, rentré, grâce à l'excellent travail d'emballage effectué le 26 mai dernier qui a permis d'optimiser la place en concoctant des lots les plus logeables possible : du plus petit, 1,5 kg, au plus gros, un peu plus de 250 kilos !. A cette séance d'emballage, nous comptons parmi nous quelques nouveaux bénévoles, la plupart de la famille ou des amis de membres de



Samedi 26 mai 2001 : il s'agit de tout emballer, étiqueter, référencer...



... et mémoriser !





Les participants à la journée d'emballage du samedi 26 mai étaient : Sylvain Ajas, Anne Bourgier, Muriel Reneaux, Michèle Guerin, Geneviève Cousinou, Marie-Paule Sartorio, Chantal Moratille, Karine Sechet (amie de Chantal), Nathalie Maurice (amie de Chantal), Corine Trivaudey (amie de Chantal), Katia Roux (collègue de Sylvain), Cyril Bourdon (ami de Katia), Patrick Gervasoni, Gilbert Weisse, Hervé Lebègue, Christian Martignon, Pascal Fischer, François Moreau, Raymond Speroni et Patrick Samson.

qu'appréciable et très vite "professionnel". Qu'elles et ils en soient toutes et tous ici remerciés ! Les équipes se sont constituées spontanément : les faibles dames (pas si faibles quand on a vu le travail abattu) associées à de gros bras déjà aguerris par de

de travail, ce qui a évité un très fastidieux travail de recopie. Raymond Speroni avait tout prévu et cela a très bien fonctionné. On a ainsi pu effectuer plus rapidement les traitements ultérieurs pour la répartition des lots entre les différents destinataires.

fastidieux inventaire "à la Prévert" mais le conteneur 2001 c'est tout de même 474 lots. Donc 474 lots, 9 tonnes 400 et une super merguez party plus tard, l'affaire était réglée. Plus tôt que d'habitude pour plus de volume, toujours l'excellence de la



Le 16



Samedi 16 juin 2001 : tandis que le chargement du conteneur s'organise, il faut encore emballer et étiqueter du matériel récemment collecté.



nombreuses campagnes hoatranguiennes. Le tout dans une bonne humeur communicative. 2001 a aussi été l'année de l'informatisation sur site. Entendez par là la saisie des 474 lots sur tableur directement depuis la zone

juin au matin, la "bête" arrivait donc -entendez par là la semi avec son plateau et le conteneur de 77 m3- conduite par Hervé Lebègue, notre responsable logistique, avec un tracteur prêté par notre ami Christian Martignon. Je vous évite un sans doute

préparation. C'est DU (prononcer Zeu), jeune femme, amie de l'association, médecin de l'hôpital



Samedi 16 juin 2001 : sous l'oeil attentif du préposé aux écritures, colis après colis, le "cube" s'est rempli. In fine des matelas sont venus "étouffer" la cargaison... plombée par Du (prononcer Zeu).



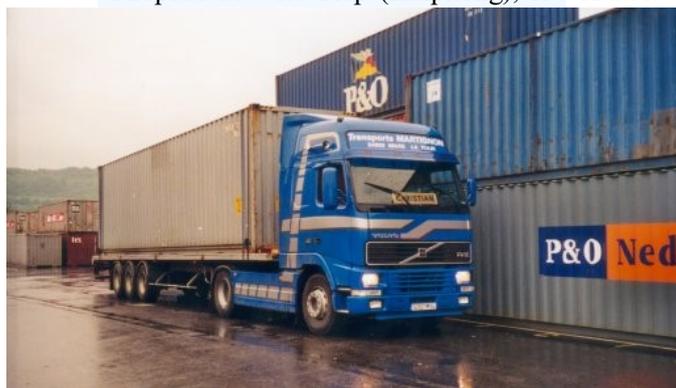
Bach Mai d'Hanoï, en stage au service de néphrologie au CHU de Nancy qui a eu l'honneur de poser les scellés de notre conteneur 2001.

A l'heure où j'écris ces lignes, celui-ci est arrivé au Viet Nam vers le 18 juillet, convoyé par le Rotterdam Express d'Anvers à Haiphong, aux bons soins des transports Alloin Exmare.

Les destinataires sont, en 2001 encore, des hôpitaux et dispensaires du nord Viêt Nam. C'est en effet au nord que nous avons une vue assez précise des besoins, grâce au récent voyage de notre ami Nicolas Bektaoui et du précieux compte rendu qu'il nous avait fait (voir article pages précédentes).

Nous avons donc réparti le matériel en fonction des besoins identifiés, en essayant de faire en sorte que chaque destinataire y trouve son compte de façon très significative et sensible tout en évitant l'éparpillement. Ont donc été bénéficiaires de matériel : l'hôpital de Viet Tiep (Haiphong), le

dispensaire de Hai Thanh (Haiphong), l'hôpital de Phu Tho (Phu Tho), le service d'hémodialyse et de cardiologie de l'hôpital Bach Mai à Hanoi, l'association d'assistance aux handicapés et orphelins de Hanoi, l'hôpital E à Hanoi.



Lundi 18 juin 2001 : dépôt du conteneur par Christian Martignon, au terminal d'Athus (B) pour ferroutage jusqu'à Anvers.

Le Conseil d'administration, au nom de tous les membres de Fleur Blanche remercie chaleureusement tous ceux qui, au travers de la collecte ou du stockage tout au long de l'année, de la journée de tri du 31 mars dernier, de celles d'emballage du 26 mai et de chargement du 16 juin, du soutien de celles-ci, au travers des autres actions souvent ingrates



Les participants à la journée de chargement du samedi 16 juin étaient : Sylvain Ajas, Daniel Bastesin, Pascal Fischer et son fils Jeremy, François Moreau, Christian Martignon, Patrick Peyrot, Pascale et Gilbert Weisse, Guillaume Najean, Patrick Gervasoni, Xavier Lenne, Hervé Lebègue, Raymond Speroni, Christian Remy, Jean-Luc Deverre, Patrice Viel, Francis Lescanne, Patrick Samson, Muriel Reneaux, Chu Thei Du et Jean-Yves Barrault tous deux du CHU de Nancy.

et effectuées dans l'ombre (l'établissement des papiers d'expédition du conteneur par exemple ou les formalités de douanes), ont permis le succès de

l'opération conteneur 2001. Sans oublier celles et ceux qui sont nos liens avec les destinataires et qui font en sorte que notre action soit vraiment utile.

Tous ont à nouveau témoigné que beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul...

Ouf... le conteneur 2001 est parti. J'ose à peine dire : Au suivant !

Marie-Andrée LENNE

Point de vue

J'ai lu avec grande attention l'article portant sur la générosité paru dans le précédent bulletin et adhère en grande partie aux propos écrits.

J'ai dit "en grande partie" car je ne conçois pas tout-à-fait de la même manière le principe de la reconnaissance de la générosité.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que ma position n'engage que ma personne et elle seule.

Lorsque je doute sur le sens d'un mot, j'ouvre simplement mon dictionnaire. C'est pourquoi, concernant le sujet qui me préoccupe, je suis restée fidèle à mes habitudes et me suis imprégnée de la définition du terme "générosité".

En résumé, la générosité s'exerce chez l'être lui-même par son courage, sa noblesse, ses actions, le cœur, la grandeur, etc. Tout ceci est très bien décrit dans l'article dont je fais référence et je suis en totale osmose avec son auteur.

La générosité, c'est aussi le don

d'argent. C'est à ce niveau que nos routes se séparent ! Philosophiquement bien sûr. Il est vrai que le sujet est délicat à aborder et qu'il fait souvent couler beaucoup d'encre.

Mais, ne nous voilons pas la face, sans argent, rien ne se fait. Les causes les plus nobles tels "Sidaction" ou "Téléton", les plus connues et médiatisées, font appel à la générosité de tous, sans distinction sociale ou de moyens.

Sans ces grands mouvements d'appel à la générosité de chacun, la recherche médicale serait-elle où elle en est ? Sans la générosité des plus puissants -financièrement j'entends- les résultats seraient bien différents. N'oublions jamais que personne n'est tenu au versement d'un don et les gestes de générosité les plus forts se font souvent dans l'anonymat.

A plus petite échelle, les entreprises sollicitées pour verser de l'argent à des associations, fondations ou à d'autres

structures le font parce que leurs représentants sont tout autant touchés que n'importe quel individu devant des situations précaires ou des besoins évidents. Elles n'attendent rien en retour sinon la satisfaction d'avoir un petit peu contribué au mieux être des uns ou à la guérison des autres.

Doit-on mesurer la générosité par le sacrifice que représenterait le don pour la personne et considérer ainsi une catégorie de bienfaiteurs exclus du mérite sous le prétexte d'une aisance financière ? Ce n'est pas concevable pour moi car tout don d'argent d'où qu'il vienne et de qui il émane vaut qu'on qualifie son auteur de généreux.

Malgré ma réticence aux citations, je vous livre cependant celle de Stendhal recueillie dans le dictionnaire : "La générosité est si sacrée chez ce peuple qu'il est permis de voler pour donner".

Des centaines de sourires

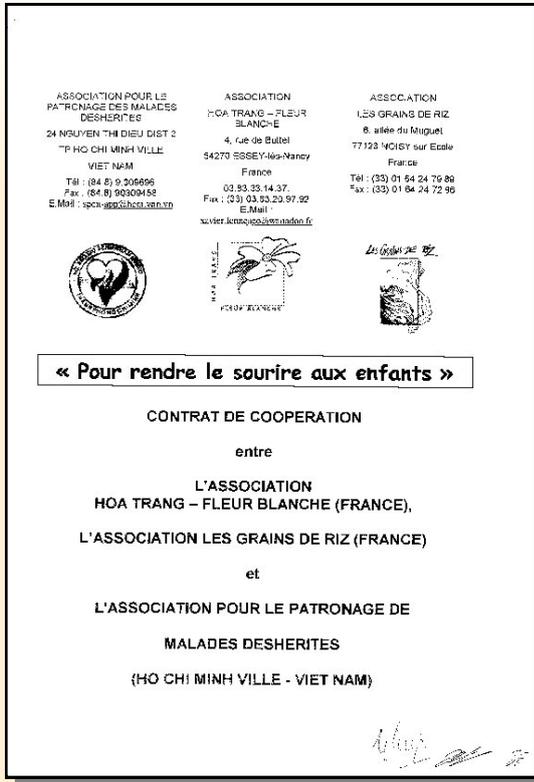


Nous ne les rencontrerons jamais, mais là-bas au Viêt Nam, presque 400 enfants peuvent désormais, un peu grâce à vous, arborer un beau sourire.

Une goutte d'eau dans un océan de misère diront certains. Je pense au contraire que pour chacun, individuellement, c'est un formidable espoir à vivre, un beau signe que leur envoi la vie. 396 sourires, n'y a-t-il pas de quoi être blasés ? On ne se rend pas facilement compte de ce que peuvent faire 50 dollars bien utilisés; mais ces quelques photos d'enfants qui vous sourient valent tous les mercis du monde et nous encouragent à continuer ce formidable engagement que nous avons pris il y a quelques années.

Fleur Blanche se substitue alors à elles pour rendre le sourire à leurs enfants. C'est aux travers de conventions passées avec des partenaires très

1^{ère} convention avec l'APMD (Association pour le Patronnage des Malades Déshérités) à Saigon (sud Viêt Nam) pour 100 opérations



La convention « Pour rendre le sourire aux enfants ».

Pour récapituler l'opération « Rendre le sourire aux enfants »
Cette opération, lancée au départ par l'état vietnamien, consiste à opérer un très grand nombre d'enfants, adolescents et adultes souffrant de bec de lièvre ou de fente de la voûte palatine. Les familles doivent cependant prendre en charge une partie du coût de l'opération. Mais les familles démunies -revenu courant de 1 USD par jour environ- ne peuvent bien souvent pas financer la partie du traitement médical et chirurgical non subventionné par l'état -50 USD par enfant-

efficaces que nous pouvons être honorés d'un tel résultat. Juste un petit historique :
En 1996 : une convention passée au nord Viêt Nam grâce à laquelle **60 enfants** ont été opérés.
En décembre 1997 : signature d'une

« Pour rendre le sourire aux enfants » : **100 opérations réalisées.** C'est l'APMD qui acquitte à leur place la part des familles pauvres et c'est donc elle qui est en contact étroit avec le système de santé vietnamien et pour plus de commodité, que nous aidons.



En juillet 1998 : **92 enfants opérés** à Viet Tri, province de Phu Tho (nord Viêt Nam) du 21 juin au 13 juillet 1998 par le Professeur Stricker et le Docteur Lefèvre.

En décembre 1999 : signature d'une **2^{ème} convention avec l'APMD pour 100 opérations « Pour rendre le sourire aux enfants ».** L'association « Les Grains de Riz » s'associe pour l'occasion à Fleur Blanche : **104 opérations réalisées.**

En décembre 2000 : signature d'une

3^{ème} convention avec l'APMD pour 200 opérations « Pour rendre le sourire aux enfants » avec le partenariat de l'association « Les Grains de Riz » : 40 opérations réalisées à ce jour.

Fleur Blanche ne les oubliera pas !

...

Fleur Blanche a souhaité, dès l'origine, orienter son action vers les enfants qui attendent, légitimement, tout de la vie et afin que ce handicap les marque le moins longtemps possible. Nous ne les soignerons pas tous, mais ce que nous faisons est fait. C'est bien plus qu'une lapalissade que chaque enfant bénéficiaire ne prend certainement pas à la légère.

A la fin de la précédente convention, l'APMD nous avait indiqué les nouveaux projets gouvernementaux. Malgré ces nouveaux projets touchant d'autres handicaps lourds, Fleur Blanche a cependant pris acte des nombreux cas restants et du taux particulièrement élevé de 1,8 à 2 % de ce type de handicap qui frappe encore les nouveaux-nés.

En partenariat avec l'association *Les Grains de Riz*, Hoa Trang-Fleur Blanche a tout naturellement souhaité continuer à financer les opérations correctrices de bords de lèvres et de division de la voûte palatine non encore réalisées -enfants non encore

opérés à la fin du programme officiel ou nouveaux nés-, et une nouvelle convention pour 200 opérations, toujours en faveur des enfants des familles pauvres a été signée.



...et va plus loin.

Tout aussi volontairement, nous avons voulu marquer notre attention aux autres handicaps qui nous avaient été signalés, les enfants aveugles et les enfants sourds.

Fleur Blanche a donc décidé de souscrire, toujours avec l'APMD, et toujours au profit des enfants pauvres, une convention pour 100 opérations dans le cadre du programme gouvernemental pour « Donner la lumière aux aveugles ». Le coût de l'opération d'un enfant est estimé à 80 dollars américains : frais plus important

que pour un adulte qui correspondent aux soins spécifiques nécessaires pour les enfants.

Il s'agit ici aussi de prendre en charge des soins médicaux gratuits pour les enfants des familles pauvres, aveugles d'origine congénitale - atteints d'une cécité du cristallin-, de 30 villes et de provinces du Sud et de plusieurs provinces du Nord Viêt Nam.

L'association *Les Grains de Riz* nous a rapidement indiqué qu'elle souhaitait soutenir l'initiative courageuse de Fleur Blanche et c'est finalement une campagne d'opérations qui a été lancée au profit de 200 enfants (opérations de cataracte des enfants et greffes d'implants de cristallin), pour une somme totale de 16.000 dollars américains.

Nous n'avons donc pas répondu à la toute aussi importante aide sollicitée pour l'autre nouveau programme intitulé « Du son et de la voix aux enfants sourds muets ». En effet, Fleur Blanche ne peut tout financer et, malgré l'appui de nos amis des *Grains de Riz*, nos moyens restent tout de même limités.

Mais nous sommes heureux d'arborer notre volonté d'améliorer encore plus intensément notre soutien aux enfants pauvres du Viêt Nam.

Alors, grand merci à vous qui, par votre dévouement pour organiser, votre soutien, votre participation aux tombolas, lotos, rallyes, concerts (et j'en oublie certainement), aidez la cause humanitaire conduite par notre association. Nous pouvons tous être fiers de ce que nous faisons, collectivement, ensemble.

Près de 400 enfants en sont tout aussi fiers.

ASSOCIATION POUR LE PATRONAGE DES MALADES DESHERITES
24 NGUYEN THI DIEU DIST 3 TP HO CHI MINH VILLE VIET NAM
Tel : (84 2) 9 309696 Fax : (84 2) 9 309458 E-Mail : spme-ppd@vnu.vnu.vn

ASSOCIATION HOA TRANG - FLEUR BLANCHE
4, rue de Bützel 54270 ESSEY-lez-Nancy FRANCE
Tel : (33) 03 83 20 97 92 Fax : (33) 03 83 20 97 92 E-Mail : hoa.trang@orange.fr

ASSOCIATION LES GRAINS DE RIZ
9, allée du Marquis 73123 NOISY sur Ecole France
Tel : (33) 01 64 24 79 89 Fax : (33) 01 64 24 72 96

«Pour redonner la vue aux enfants aveugles»

CONTRAT DE COOPERATION
entre
L'ASSOCIATION HOA TRANG - FLEUR BLANCHE (FRANCE),
L'ASSOCIATION LES GRAINS DE RIZ (FRANCE)
et
L'ASSOCIATION POUR LE PATRONAGE DE MALADES DESHERITES (HO CHI MINH VILLE - VIET NAM)

HỘI ĐỒNG "ĐEM ÁNH SÁNG CHO TRẺ EM MÙ"
HỢP ĐỒNG VỀ HỢP TÁC
Giữa
HIỆP HỘI HOA TRẮNG - FLEUR BLANCHE (PHÁP)
HIỆP HỘI "HẠT GẠO" (PHÁP)
và
HỘI BẢO TRỢ BỆNH NHÂN NGHÈO TP.HCM (VIỆT NAM)

La convention « Pour redonner la vue aux enfants aveugles ».

Pourquoi et comment le Viêt Nam en est arrivé à alphabétiser et à romaniser l'idéogramme ?

Denis
DELAVAL



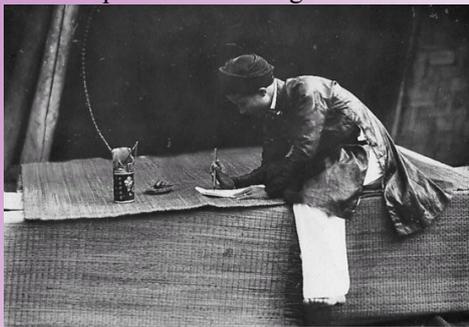
Imaginons demain un courant oriental soufflant sur notre continent et envahissant notre occidentalisation. Supputons l'ampleur des conséquences si l'idéogramme devait pénétrer dans nos écrits et dans notre langage en supplantant notre bon vieil alphabet... Je peux alors affirmer avec certitude que l'arrivée de l'euro dans quelques semaines passerait complètement inaperçue. Tout n'est qu'une question de relativité. Si pour l'instant, le 6,55957 en effraie plus d'un, l'idéogramme serait pour eux synonyme de cataclysme et de fin du monde. Entre nous, le plus analphabète des analphabètes sait toujours mieux se débrouiller avec la monnaie qu'avec l'alphabet !!!

L'arrivée de l'idéogramme sèmerait une belle pagaille sur le continent, ce serait toutefois une sacrée occasion pour faire grève, parce qu'on aime ça, chez nous, faire grève ! Et le plus dur dans la grève, c'est de chercher le prétexte pour la faire ! Faire grève, c'est bien sûr pour soutenir et défendre une idée, or l'idéogramme dans sa définition primaire, c'est le signe représentatif d'une idée ! Vous imaginez ? Faire grève contre l'idéogramme, cela reviendrait à défendre une idée contre l'idée ! " Allô ? Raymond Devos ? Je suis à court d'idées à l'idée de me faire une idée sur la défense d'une idée contre l'idée ! Comment ? Vous y perdez votre latin ? Ah ! Les idées vous reviennent ! Oui ! Je comprends ! Cela reviendrait à faire grève contre la grève et ce n'est guère envisageable ! La grève contre une idée non plus ? Mais pourquoi donc ? Ah oui ! Parce que le droit de grève n'existe pas au pays de l'idéogramme !!! "

Serait-ce là une des raisons qui ont permis aux vietnamiens d'absorber avec leur capacité d'adaptation qu'on

leur connaît le passage en sens inverse de l'idéogramme à une écriture en caractères romains ? En tout cas, leur écriture actuelle permet à tout occidental de la lire, ce qui ne veut pas dire de la comprendre ! Trois autres langues asiatiques se révèlent être du même acabit : le turc, le malaisien, l'indonésien.

La grande difficulté du vietnamien,



Le lettré au pinceau. Province de Luo Cai. (Musée de l'homme).

language monosyllabique et tonale, réside dans la prononciation et l'accentuation. Un ton interrogatif, descendant,

lourd ou aigu, donnera pour un même mot des significations différentes. Une simple petite

erreur d'intonation et vous vous retrouvez devant un quiproquo des plus grotesques à en perdre la face !

Prenons juste un exemple (*je ne connais que celui-ci*) : c'est le mot " **be** ". Selon son accent, il signifie : *Flacon à alcool – Train – Radeau – Petit – Rompre – Avoir honte – Veau – Point de vue – Porter dans ses bras – Trône – Océan – Gaine de la feuille de bananier.*

En vietnamien, la phrase : " *Dans le train, assis sur son trône, un petit veau admirait le point de vue sur l'océan avec ses radeaux quand il rompit le flacon à alcool rempli de gaines de feuilles de bananiers qu'il avait honte de porter dans ses bras* " ne doit rien avoir à envier à nos célèbres maximes :

" *Un chasseur sachant chasser doit chasser sans son chien* " et " *Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches, archisèches ?* ".

C'est pourquoi les Vietnamiens écrivent le français avec une précision méticuleuse sans jamais se tromper sur

les deux ou trois ridicules petits accents que compte notre langue...

Pays aux multiples cultures, le Viêt Nam présente un extraordinaire patchwork d'ethnies et donc de dialectes parfois incompréhensibles par un vietnamien. Inversement, dans les régions les plus reculées des Hauts-Plateaux, on ne parle même pas le vietnamien considéré comme la langue des rizières et des basses terres...

En outre, le Viêt Nam a dû assimiler et maîtriser les influences étrangères les plus diverses qu'il a connues. C'est ainsi que le français est encore parlé et même bien parlé par la génération qui a vécu sous l'époque coloniale. Il y aurait même un renouveau de la francophonie auprès des jeunes désireux de faire une carrière dans le tourisme ou dans les sociétés françaises qui s'implantent au Viêt Nam. Dans les campagnes, il est moins aisé de trouver des francophones. Toutefois, au détour d'une ruelle, vous pouvez tomber sur de surprenants vieillards, titulaires de notre bon vieux BEPC, qui vous récitent par cœur du Victor Hugo ou du Lamartine et vous étonnent par leurs connaissances en histoire de France ou lorsqu'ils parlent de leurs ancêtres les Gaulois... !!! De nombreux mots français ont pris racine dans la langue vietnamienne (*Voir l'article consacré à la Francophonie dans le bulletin n° 9 de novembre 1997*).

Dans les hôtels, les bureaux officiels et pour les échanges commerciaux, c'est bien évidemment l'anglais qui prime comme dans tous les pays du monde. A noter toutefois qu'on le parle plus aisément au sud qu'au nord en raison de la présence américaine pendant la guerre du Viêt Nam.

Ne parlant ni vietnamien ni anglais, comment me suis-je débrouillé pour sortir d'un imbroglio au Ministère de



Les devises en han sont fréquentes. Marchands d'étendards d'autels portatifs dans une rue d'Hanoi.

le français avec une précision méticuleuse sans jamais se tromper sur

le français avec une précision méticuleuse sans jamais se tromper sur

le français avec une précision méticuleuse sans jamais se tromper sur

le français avec une précision méticuleuse sans jamais se tromper sur

l'Intérieur à Hanoï lors de mon séjour là-bas ? Tout simplement en parlant allemand... Je dois avouer qu'il fallait y penser !!!

Au Viêt Nam, l'intelligence est la qualité suprême qu'un garçon puisse posséder. Depuis la nuit des temps, la lecture et l'écriture ont bénéficié d'un statut particulièrement élevé, ce qui a fourni au lettré une position sociale très enviée. L'attrait de l'instruction et du savoir a rendu les Vietnamiens extrêmement respectueux du diplôme et du fonctionnariat.

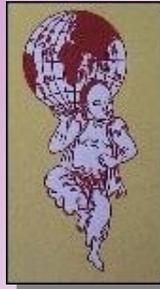
Le lettré vietnamien, qui étudiait les classiques et l'histoire de la Chine, lisait et écrivait en *han* ou caractères chinois. Le *han* fut ainsi introduit au Viêt Nam au cours du premier millénaire avant notre ère et son emploi en temps qu'écriture et langue s'est imposé pendant les dix siècles d'administration et d'occupation chinoises.

Depuis cette époque, l'écriture *han* demeure encore le motif de décoration et d'ornementation le plus prisé, non seulement sur les édifices publics mais aussi sur les maisons privées. Flânez un peu dans les rues de Hanoï, devant les étales des commerçants, et vous serez surpris du vif intérêt du public pour le *han*.

Aujourd'hui l'écriture sinisée au Viêt Nam sert plus à l'art qu'à la notation ! Il est dit dans les traités de calligraphie que le fait d'écrire un caractère doit impliquer au préalable de se le représenter mentalement. Il s'agit d'un acte particulièrement élaboré qu'exécute celui qui écrit. Il utilise pour cela un pinceau au maniement très subtil et la nature de l'encre qu'il emploie est telle qu'aucune retouche n'est possible, d'où l'extrême importance de la préparation psychologique du calligraphe.

Lorsque au X^e siècle de notre ère, le Viêt Nam devient indépendant et se libère du joug chinois, l'usage du *han* ne disparaît pas, bien au contraire puisque le vietnamien parlé était

dépourvu d'écriture ! Mais on chercha à privilégier la notation phonique des mots vietnamiens et c'est ainsi qu'on créa le *nôm*, toujours à base d'idéogrammes, qui remplaça le *han*. Le *nôm*, mêlant les idéogrammes à leur transcription phonétique, peut être



Le symbole de l'Ecole hanoïenne de la juste cause : un jeune vietnamien souriant portant le globe terrestre (1907).

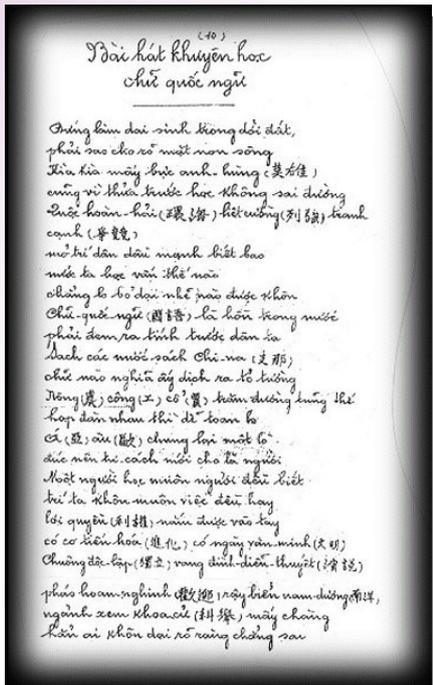
considéré comme la première forme écrite du vietnamien.

Quoiqu'il en soit, *han* ou *nôm*, le chinois demeurera la langue administrative officielle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il sera aussi utilisé pour la poésie et dans les œuvres religieuses. Le chinois et la culture chinoise formeront donc le creuset de la pensée des intellectuels vietnamiens.

La littérature en *nôm* connut son apogée aux XVIII^e et XIX^e siècles. Sous la dynastie des Tây Sơn, les premiers unificateurs du Viêt Nam, l'usage du *nôm* est imposé dans les textes administratifs et les actes de la vie publique. Ils l'introduisent aussi dans

la société vietnamienne. Les Vietnamiens au sens patriotique exacerbé et épris de culture ne supportent plus leur statut de colonisés et s'engagent dans le combat pour l'indépendance. Ils éprouvent alors le besoin de développer une transcription plus pratique et surtout plus adaptée que le *nôm*. Ils choisissent pour cela le *quốc ngữ* qui deviendra plus tard l'écriture nouvelle de la langue nationale. Ces lettrés modernistes, luttant contre la colonisation, créeront le "*Đông kinh nghĩa thưc*" ou "*Ecole hanoïenne de la juste cause*". Ce mouvement activiste, très rapidement interdit par l'autorité coloniale, assurera des cours clandestins et diffusera le *quốc ngữ* comme moyen d'instruction et de modernisation de la civilisation vietnamienne. Les mérites de l'apprentissage du *quốc ngữ* côtoient alors les grandes valeurs que sont le patriotisme, le respect des femmes ou encore les méfaits de l'alcoolisme. Les publications de "*l'Ecole hanoïenne de la juste cause*" connaissent un grand succès auprès du public car elles s'appuient justement sur la connaissance de la langue orale.

Les intellectuels vietnamiens les plus avertis comprirent qu'ils devaient se



Fac-similé d'un texte manuscrit paru dans les publications de l'Ecole hanoïenne de la juste cause (1907).

*Pour être un homme digne en ce monde, il faut s'efforcer de promouvoir l'image du pays (...)
L'écriture romanisée de la langue nationale est l'essence du pays, Il faut faire en sorte de la répandre dans la population, Qu'il s'agisse des ouvrages occidentaux comme de ceux de la Chine,
Quelle que soit la langue d'origine, la langue nationale en donnera une traduction claire.
Paysans, artisans, depuis des lustres, ont des chemins tout tracés, S'unir nous permettrait de plus facilement vaincre nos appréhensions,
Asie, Europe ensemble dans un même creuset, Cela façonnera une nouvelle personnalité, celle d'un individu à part entière.
Pour une personne qui étudie, des milliers ont ainsi accès au savoir,
D'un esprit éduqué pourra naître des milliers d'actions bénéfiques, Nous tenons nos droits entre nos mains,
Le chemin du progrès conduit à des jours prospères.
Le tintement de la cloche de l'indépendance interromp les discours, Les pétards saluent le réveil des Mers du Sud.*

les concours de lettrés. Les romans d'amour chinois sont aussi recomposés en *nôm*. C'est pendant cette époque que naissent les œuvres les mieux connues de la littérature classique vietnamienne. Mais avec l'arrivée du XX^e siècle et la domination française, se forment des idées sociales et de modernité de la

mettre à l'école de l'occident s'ils voulaient se libérer. L'acquisition d'un outillage mental nouveau passait forcément par la diffusion du *quốc ngữ*. Paradoxalement, cette transcription romanisée servira de support de propagation au mouvement nationaliste anticolonialiste alors

qu'elle fut le premier maillon de l'engrenage colonial comme nous le verrons plus loin. Mais une telle révolution dans l'écriture avait aussi un autre but, celui de rompre définitivement avec les caractères chinois, symbole d'une tradition de confucianisme figé.

Peut-on considérer cette période comme la scission entre les intellectuels patriotes et les intellectuels



Alexandre de Rhodes

collaborateurs du système colonial ou comme la rupture entre les intellectuels classiques issus de la culture chinoise et les intellectuels nouveaux issus de la culture coloniale ?

Si ces lettrés modernistes décident d'utiliser et de diffuser le *quốc ngữ*, ils n'en sont pas les inventeurs puisque cette écriture existait déjà depuis près de trois siècles et était exclusivement utilisée dans les milieux catholiques. Sa mise au point dura 40 ans entre 1620 et 1660, lorsque les missionnaires européens décidèrent d'évangéliser les habitants du Dai Viêt

(ancien nom du Viêt Nam).

Le premier missionnaire à avoir rédigé des notes sur la langue vietnamienne est le jésuite portugais *Francisco de Pina* qui arrive en Cochinchine en 1617 et y meurt accidentellement en 1625. Son travail linguistique est motivé par la nécessité d'instruire d'autres missionnaires. Il initie lui-même *Alexandre de Rhodes* considéré comme l'inventeur du *quốc ngữ*. Originaire d'Avignon mais issu d'une famille juive espagnole convertie au christianisme, le père *Alexandre de Rhodes* débarque en Cochinchine en 1624 à l'âge de 34 ans. Dérouté par la langue locale qu'il qualifie de gazouillis d'oiseaux, il l'apprend néanmoins en 6 mois afin de pouvoir prêcher l'évangile en vietnamien. Il reprend le travail de *Francisco de Pina* et transcrit des milliers de mots en caractères romains, inventant un alphabet phonétique très subtil. En 1651, il compose le premier dictionnaire annamite-portugais-latin.

Cette nouvelle langue vietnamienne, se rapprochant des normes européennes tout en se détachant de ses racines chinoises, était considérée comme une menace pour le pouvoir mandarin et l'emprise culturelle chinoise et fut ainsi le premier maillon de l'engrenage colonial puisque l'Eglise et ensuite l'Administration coloniale française s'en servirent dès le XIX^e siècle. Cette dernière en imposa d'ailleurs son enseignement en 1906. Après l'abolition des concours littéraires triennaux en 1919, le *quốc ngữ* devient écriture nationale.

L'écriture vietnamienne a donc été mise au point et introduite par les chrétiens, c'est-à-dire les représentants d'une religion qui a presque toujours été combattue non seulement par le pouvoir central mais aussi par les lettrés, c'est-à-dire l'élite intellectuelle du pays. Or, c'est cette même élite lettrée mais contestataire qui, au début du XX^e siècle, a compris que l'adoption du *quốc ngữ* et la généralisation de l'écriture latine allaient opérer une véritable refondation de la langue nationale, beaucoup plus adaptée aux exigences de la modernité. Après le départ des français, cette langue et cette écriture deviennent en 1955 officiellement nationales.

L'arrivée du *quốc ngữ* aura de multiples conséquences. Elle

âm, tõi: *esuro*: obfcurus, a, um, tenebrosus, a um.
âm phũ: *inferno*: infernus, quia locus ille est tenebrosus.
âm đương: *terra e coo*: terra & cœlum, putant esse duas partes in quas diuiditur primum principium, cælum vocant Patrem, & terram Matrem; coitum etiam maris & sceminæ, âm đương, modestè dicunt.
âm đương, xin âm đương: *lancar sortes com moeda*: sortes mittere monetis.
âm, vât âm minh: *vergonbas do bomem ou molher*. verenda, orum, sic modestè vocant.

Extrait du dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (Rome 1651).

poussera par obligation les Vietnamiens à abandonner l'art du pinceau pour l'usage du crayon, du stylo et de la plume Sergent-Major. Elle libérera totalement les Vietnamiens qui couperont leur chignon et adopteront le costume à l'occidentale...

Il a fallu au peuple vietnamien une capacité d'adaptation extraordinaire pour assimiler de tels changements fondamentaux dans ses racines et sa culture. Mais quand il s'agit d'indépendance, nous savons que rien, absolument rien, ne peut l'arrêter...

Des tons, & des accents de la langue vulgaire du Royaume d'Annam.
CHAPITRE XXX.
Encore que la langue vulgaire qui est aujourdhuy en vŕage dans tout le Royaume d'Annan, soit differente de celle de la Chine, elle se prononce neantmoins avec des accents qui ne sont pas beaucoup differens de ceux de la langue Chinoise; voire celle-ey n'ayant que cinq tons en la prononciation, celle d'Annan en a six, fort respondans aux tons de nostre musique, qui font vne grande difference en la signification des mots, dont à peine en trouue-t'on aucun qui ne soit marqué de quelqu'un de ces six accents, qui est comme l'ame, & le caractere de l'intelligence du mot. Et ces accents, ou ces tons, ne sont point marquez en leur eseriture, mais seulement exprimez en leur prononciation quand ils parlent: Ce qui nous rend fort difficile, l'intelligence de leurs eserits. Nous nous sommes neantmoins aduilez de marquer differemment ces accents en toutes nos eseritures,

Petit traité de grammaire d'Alexandre de Rhodes (Rome 1651)

**HOA TRANG
FLEUR BLANCHE**

ASSOCIATION LOI 1901

4, RUE DE BUTTEL
54270 ESSEY-LÈS-NANCY

☎ (33) 3 83 33 14 37
☎ (33) 3 83 20 97 92

WWW.FLEUR-BLANCHE.ORG